

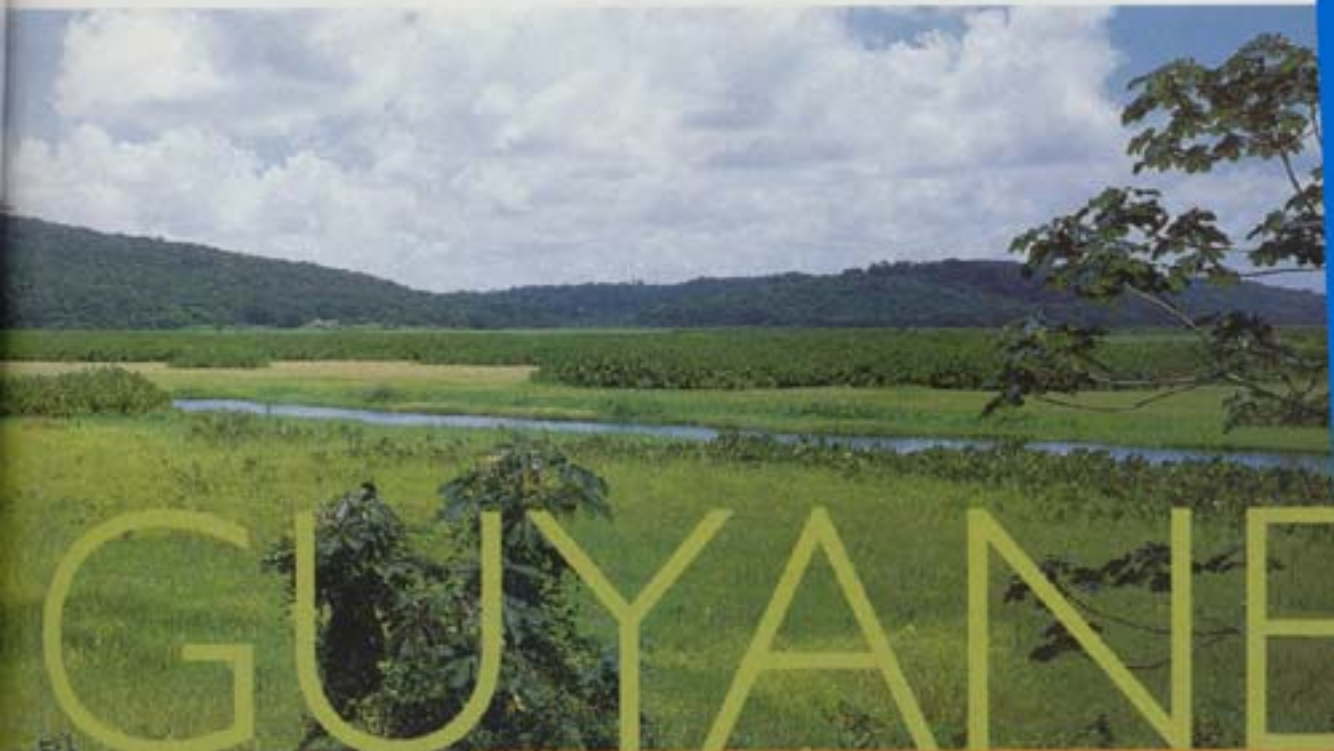


Delicate hunting in Guiana

Chasses subtiles

Entomologists the world over travel to Camp Patawa, 60 miles from Cayenne. Anne Vallaeys followed several on a captivating hunt through the heart of the forest.





GUYANE

À une centaine de kilomètres de Cayenne, Camp Patawa est le rendez-vous des entomologistes amoureux de ces insectes fascinants et mystérieux qui peuplent la forêt tropicale.

PAR ANNE VALLAËYS

Trois carbet agrippés aux flancs d'une butte herbeuse, loin dans la forêt. Pas de murs, un simple plancher et un toit de tôles rouillées soutenues par des piliers de bois imputrescible, où le voyageur de passage noue les collets de son homac. Camp Patawa est niché dans un creux de la montagne de Kaw, à une centaine de kilomètres au sud-est de Cayenne.

Une auberge de brousse, base et refuge des amateurs et savants entomologistes du monde qui montent à l'assaut de la forêt tropicale humide, paradis des insectes, les bestioles comme

ils disent. Une idée de l'Eden : en contrebas sur une crique, la rivière aux eaux cristallines, un dernier carbet enfoui sous les hibiscus et les jasmins, une sorte de salon à manger avec tables et chaises de plastique moulé sur un sol de béton vert pastel.

Ils ont tous la quarantaine. Une femme et trois hommes, habillés de coton sur des bottines de marche, chemises ouvertes. Il fait moite. La canopée résonne des trilles épuisantes de l'oiseau-espion. La conversation est animée. Il est question du titan, que tous espèrent avec impatience.

suite page 49

Les écailles des ailes de papillon sont à l'origine de dessins et de couleurs extrêmement variés. La plupart portent les teintes des profondes ombres de l'écozone. Quant aux chenilles, elles se repaissent des feuilles, tiges ou racines des plantes à fleurs.

The scales on butterfly wings create diverse colors and patterns, which often blend in with the dark shades of the forest. Caterpillars feast on leaves, stems and roots.



Iridescent circles, golden triangles

Geometries nacré



ées, triangles d'or



Colors to blend into the environment

Couleurs d'ombr



En haut à gauche,
 le papillon *Morpho*,
 réputé pour sa magnifique
 coloration d'un bleu nacré.
 En bas, un *Morpho helenor*.
 Ci-contre : une chenille qui
 se transformera en sphynx,
 large papillon crépusculaire.
 Ci-dessous : cette mante
 religieuse imite à la
 perfection la végétation.
 The *Morpho* (top left) is
 a brilliant blue. Below: a
Morpho helenor. Left:
 a caterpillar that will
 metamorphose into a
 hawkmoth. Below: A praying
 mantis mimics a leaf.



e et de végétaux



As agile and as fast as a wasp

Agiles, rapides co



Dense et humide, la forêt est le paradis des insectes qui se nourrissent de l'abondante végétation. Ci-contre : le vol argenté d'un téléphore, coléoptère friand du nectar des fleurs. Ci-dessous : le bel arlequin, l'un des insectes les plus recherchés en Guyane.

The dense, damp forest is a paradise for insects, which feed on the profuse plants. Left: a shimmering soldier beetle in flight. Below: the bel arlequin, one of the rarest insects in Guyana.





omme le guépard



suite de la page 43

«On ne l'aura pas avant minuit», fait un grand type brun, rasé Gainsbourg, qui se lamente devant la tiédeur navrante du punch.

«Rien n'est sûr, rétorque la jolie femme moqueuse, il n'était pas plus de dix heures la nuit où Jean l'a rencontré. Pas vrai, Pierrot ?» Le troisième, au visage adolescent, tigrasse en bataille, acquiesce.

«La semaine passée, Gérard en a capturé deux d'un coup... ils faisaient un raffut du diable : les monstres copulaient.»

Et d'évoquer un certain Jean-Jacques, militaire alsacien en retraite à Cayenne qui, pas plus tard qu'hier, a chassé son titan dans les parages de la piste forestière :

«Un beau, 16,7 centimètres. Enfin, c'est lui qui le dit, mais vous le connaissez, un vrai Napolitain...»

Le silence s'installe avec le soleil déclinant. Moment suspendu où l'on n'entend que la rengaine en fa dièse d'un oiseau invisible et les stridulations des criquets dans la selve, cette «splendide anarchie» dont parle Ernst Jünger, chasseur de cicindèles. Le grand brun, comme s'il se parlait à lui-même :

«Moi, je relâche en dessous de 15 centimètres. Le problème, c'est qu'il sèche et rétrécit quand tu le naturalises...»

Titan (*Titanus giganteus*, Linné, 1771),

de la famille des longicornes, le plus impressionnant coléoptère de la planète. Une bête native de la forêt guyanaise, qu'on dirait sculptée dans l'acajou, avec des mandibules hollywoodiennes qui évoquent les ramures d'un renne extraterrestre, d'une force telle qu'elles peuvent vous pincer au sang. Le spécimen adulte, dit-on, peut atteindre 17 centimètres, mais personne jusqu'à aujourd'hui n'a capturé un tel Gremilin. Chasser le titan, c'est partir à la quête du Graal. Dans les muséums du monde, sous les plafonds incertains et délabrés des laboratoires entomologiques du Jardin des plantes à Paris, on se perd en conjectures : on ne sait pas grand-chose de cette beauté baroque qui mériterait d'être reproduite au pinceau dans les tableaux-jungle du Douanier Rousseau. Les professeurs ne savent pas à quoi ressemblent les larves du titan, tout comme on ignore de quoi il se nourrit. La femelle, diurne, identifiable grâce à ses antennes plus courtes, ne se montre qu'au hasard de ses crapahutages sur les troncs vermoulus, ou bien dans les traces des layons, ces parcours d'herbes écrasées par les pas des chasseurs. La capture du titan fille relève de l'exploit et, en Guyane, son chasseur s'installe à hauteur de l'Ulisse d'Homère.